

DE BRAUD A MANITOU

Bernard PERROUIN

Créée à la Libération, la société Braud atteint un niveau de développement important, passant de l'artisanat à l'industrie mais conservant toujours un actionnariat à majorité familiale.

LA FAMILLE BRAUD

Plusieurs générations d'entrepreneurs ont le goût de la mécanique et le génie de l'invention

Forgeron au Grand-Auverné, Alexandre Braud¹, âgé de 28 ans, s'installe en 1898 à Saint-Mars-la-Jaille comme réparateur de machines agricoles ; passionné de mécanique, il se lance dans la fabrication de manèges à chevaux et de batteuses, son fils cadet Marcel est directeur commercial.

Alexandre, l'aîné de ses fils, lui succède en 1936 (c'est le droit d'aînesse) et lance l'industrie de la moissonneuse-batteuse en 1954 avec succès, puis celle de la machine à vendanger.

Le fils cadet, Marcel, habite à Saint-Mars-la-Jaille ; par son mariage, il se retrouve à Ancenis dans le commerce de grains et engrais et commence celui de l'alimentation animale. Au début de la guerre en 1939, après sa démobilisation, il est affecté au service civil des ateliers Batignolles-Chatillon à Nantes dans la réparation des locomotives. Il se rend compte rapidement que sa passion pour la mécanique est plus importante que son intérêt pour l'alimentation animale.

Sa décision ne tarde pas. Tout en continuant la gestion du secteur engrais et aliments de bétail, il prépare des plans et réalise, dans le secret, des gabarits de bétonnières, grues et presses à blocs de béton, qu'il dissimule à la vue de l'occupant dans des hangars de fermes autour d'Ancenis, afin d'en lancer la production dès que la guerre sera terminée, car le pays sera à reconstruire et les besoins seront énormes.

Malheureusement Marcel Braud est tué les armes à la main le 5 août 1944, tout près de son domicile lors de la libération d'Ancenis, laissant une femme et deux enfants : Marcel 13 ans et Jacqueline 1 an.



Collection : Famille Braud



Collection : Famille Braud

1934 - Lancement de la batteuse tout acier.
Au centre, Marcel Braud, directeur commercial.
A gauche, Alexandre Braud, père.

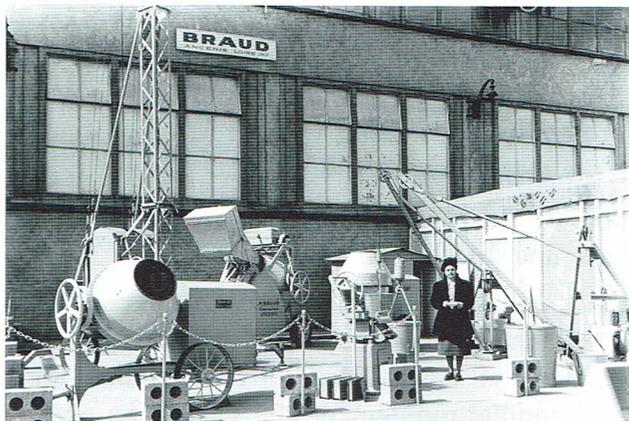
Marcel Braud expédie un train de batteuses
en gare de St-Mars-la-Jaille

DES DEBUTS DIFFICILES

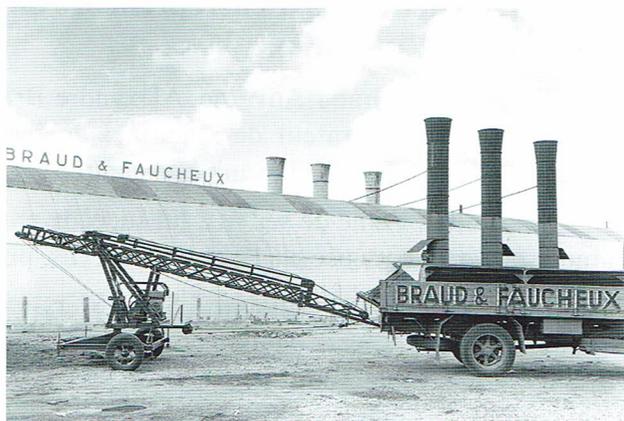
Madame veuve Andrée Braud, qui possède une solide formation de comptable et de gestionnaire, décide, courageusement, de réaliser le vœu de son mari et lance l'entreprise BRAUD mécanique générale, aidée par un jeune ingénieur et quelques ouvriers. L'entreprise expose en 1946 à la foire de Paris des bétonnières et petites grues ; les commandes arrivent. Plusieurs directeurs se succèdent, mais l'entreprise n'acquiert pas le développement souhaité.

LA NAISSANCE DE BRAUD ET FAUCHEUX

La rencontre avec Henri Faucheux, originaire de Chartres où sa famille fabriquait des grues, est déterminante ; bon technicien, il se révèle excellent manager, devient associé en 1953 et prend 27 % du capital, la famille Braud possédant le reste. Ainsi se crée la société *BRAUD et FAUCHEUX*.



Madame Braud à la foire de Nantes en 1949



Usine Braud et Faucheux près de la gare d'Ancenis

DEBUTS DE MARCEL BRAUD DANS L'ENTREPRISE

Après avoir terminé ses études à Livet à Nantes en 1954, le jeune Marcel entre dans l'entreprise, située à l'époque près de la gare d'Ancenis. M. Faucheux, le gérant, le fait passer par tous les postes de l'entreprise : la soudure, le montage, le chargement, l'installation chez les clients, l'administration... Par la suite Marcel devient contremaître et son expérience pratique lui est d'une très grande utilité.

Afin de pourvoir à l'approvisionnement de l'atelier dont il est responsable, il doit s'équiper d'un petit chariot pour faciliter le transport des pièces. La recherche se tourne alors vers une base de Dumper, engin de manutention à trois roues.

Après quelques transformations, celui-ci se révélant efficace, on en décide aussitôt la fabrication. C'est la sortie des chariots CE3 à 3 roues et CE4 à 4 roues, dont 250 exemplaires seront vendus en 1957 et 1958.



Jean Rabine conduit le dumper

UN TRACTEUR A L'ENVERS

La manutention des matériaux évoluant peu à peu vers la palette, il faut disposer d'un chariot adapté ; les CE3 et CE4 se révélant trop légers, on se met à la recherche d'un chariot tout terrain, solide, puissant et offrant la possibilité d'un service après-vente efficace.

“Et si l'on prenait un tracteur agricole classique en l'équipant d'un mât à l'arrière et en inversant le siège et le volant ?” suggère Marcel Braud.

Très vite l'idée fait son chemin mais surgissent de nombreux problèmes techniques ; l'engin n'est pas conçu pour cela.

L'entreprise *Braud et Fauchoux* disposant de bons mécaniciens, on inverse le différentiel, on retourne la direction et l'on ajoute des contrepoids.

En 1958 est créé à Ancenis le premier chariot élévateur sur tracteur Mac Cormick capable de lever une tonne. Il est destiné aux marchands de matériaux, afin de pouvoir rapidement augmenter le tonnage pour intéresser l'industrie du bois. M. Fauchoux confie à Marcel Braud le soin d'adapter l'engin au travail pour lequel il est conçu et d'en assurer le développement commercial.



Marcel Braud conduit le MC5 levage 1 tonne

MANITOU



C. Bernard Perrouin

L'indien trône à l'entrée du siège social

Conscient que ce nouvel engin a un bel avenir, Marcel Braud décide de lui trouver un nom. A la foire de Paris de 1962, il rencontre un fabricant de chariots qui leur a donné le nom de « *“salev”* ; *c'est astucieux [se dit-il], il nous faut faire de même afin de l'identifier facilement* ».

Lors de l'habituelle réunion dominicale de l'ensemble de la famille beaucoup de noms sont passés en revue : par exemple, *levetout, toulev...* Madame Marie-Claude Braud propose *MANITOU* qui reçoit aussitôt l'assentiment général. Le dieu des Indiens passait par Ancenis. Outre le jeu de mot astucieux, il offre l'avantage d'être compris dans toutes les langues. Le nom est aussitôt déposé à l'Institut National de la Propriété Industrielle.

Peu à peu, les nouveaux gros engins de levage portent sur eux le nom de *MANITOU*.

L'entreprise installée près de la gare d'Ancenis grandit et **en 1969 l'on fête le 10 000e chariot élévateur, la 10 000e grue et la 32 000e bétonnière.** Les besoins sont énormes dans l'industrie du bâtiment en pleine expansion.

1970 : elle emploie 385 personnes.



Le MC7

UNE ÈRE NOUVELLE

1971 : Monsieur Fauchaux, l'associé de Madame Braud, quitte l'entreprise et Marcel Braud devient président de la société Braud et Fauchaux.

1972 : au nord d'Ancenis, en zone industrielle que vient d'aménager la ville d'Ancenis, est acheté un vaste terrain où est située actuellement l'usine ; une nouvelle ère commence et c'est l'échelle industrielle qui s'annonce.

La nouvelle usine se concentre sur la fabrication du chariot MANITOU qui élargit peu à peu sa gamme.

L'effort est également porté sur le réseau concessionnaire et service après-vente par des filiales qui s'implantent à l'étranger.

Cette même année 1972 voit également un important accord de distribution avec TOYOTA, le constructeur japonais d'engins de manutention qui complètent la gamme.

1977 : MANITOU reçoit l'oscar de l'exportation.

1980 : le 50 000^e chariot MANITOU est construit.



Dans les années 60, les cadres et secrétaires.

Le directeur, M. Fauchaux est debout à gauche. Au premier plan, de gauche à droite, MM. Farkas, Chapron, Marcel Braud et Jean Rabine.



La direction Manitou B.F. en 1975 - De gauche à droite :

M. Chapron, directeur technique, M. Bernard, directeur administratif, M. Braud, P.D.G. et M. Lepers, directeur commercial



Le Maniscopic

Lancement du "Maniscopic"

1981 : Braud et Fauchaux devient Manitou B. F. et sort une nouvelle génération de chariots élévateurs, "le MANISCOPIQUE". C'est aussi l'ouverture vers le marché du Texas aux Etats-Unis.

1982 : le premier robot de soudure est utilisé à l'usine ; c'est également l'entrée en Bourse par la cotation des actions au second marché de Paris.

La crise

Après le rachat d'une importante société italienne, la crise économique internationale se fait sentir et la récession dure un an.

Au moment de la reprise, MANITOU signe un important accord sous licence de fabrication à Ancenis de chariots TOYOTA destinés aux pays de la Communauté Européenne. *Il en sera fabriqué 25 000 au cours de huit années dans l'usine d'Ancenis.*

UNE NOUVELLE GENERATION D'HOMMES ET DE MATERIEL

1988 : Marcel-Claude Braud, le fils aîné, revient à Ancenis, après avoir passé quatre années à la société américaine de Manitou. Il prend la direction Marketing de la recherche et développement des produits et ainsi apparaît un nouveau modèle, la *M.L.T.*, qui par son concept original et son esthétique moderne deviendra l'outil de développement et trouvera de nouveaux débouchés, surtout dans l'agriculture d'élevage qui se modernise ; il s'avère un précieux auxiliaire pour l'ensilage et le maniement de grosses balles de foin et de paille.

1992 : sortie du 100 000^e Manitou, que Marcel Braud décide d'offrir à l'abbé Pierre pour sa fondation d'Emmaüs.

1993 : voit l'ouverture du marché vers l'Asie avec une filiale à Singapour.

1996 : démarrage près de l'aéroport de l'usine TOYOTA en accord de partenariat avec MANITOU.



Le 4 juillet 1992, MANITOU fête la sortie de son 100 000^e chariot, Marcel BRAUD en fait don à l'abbé Pierre.



La MRT

1998 : un nouveau modèle de *MANISCOPIC* fait son apparition pour répondre aux entreprises de couverture et du bâtiment qui demandent de grandes hauteurs, la flèche montant à 12 et 13 mètres. Autre nouveauté, l'usine de la filiale italienne lance la *M.R.T.* (*Manitou à Rotation Totale*) ; elle travaille comme son nom l'indique, à 360 degrés et sa nacelle télécommandée en fait l'auxiliaire de la rénovation de bâtiments. Cela n'a plus rien à voir avec un tracteur à l'envers.

Le 20 juillet 1998 : Marcel Braud (à gauche) passe la présidence de Manitou à son fils Marcel-Claude (à droite). Il assure maintenant la présidence du conseil de surveillance et sa sœur, Jacqueline Himsworth, la vice-présidence.



Une clientèle très diversifiée



Le Manitransit
Chariot embarqué derrière le camion pour faire le chargement



Le Maniaccess
Nacelle d'élévation
de personnes,
conçue et fabriquée
à l'usine de Candé



Le TWISCO lancé en 2003
Petit chariot télescopique
à trois roues, très maniable

2003 : MANITOU et ses filiales emploient au total 2 300 personnes dont 1 300 à Ancenis, siège social de cette société multinationale présente dans 100 pays, leader mondial du chariot tout terrain de manutention. Que de chemin parcouru en quarante-cinq ans !

MANITOU est restée une affaire familiale, fidèle à ses débuts, à capitaux 100 % français dont 30 % dans le public, cotée en Bourse.

Moderne, à la pointe du progrès, l'entreprise a encore de beaux jours devant elle. ■

Remerciements

Remerciements à Messieurs Marcel Braud, Jean Rabine et Dominique Mouillé.

Notes

1. Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis, n° 14.